

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul ROMAND

La création du monde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 73-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La création du monde

Les sciences naturelles ont fait du progrès du 15^e siècle avant J.-C. jusqu'à nos jours : le temps ne leur a d'ailleurs pas manqué pour cela. Il n'y a donc pas de quoi étonner Messieurs de Physique (Collège de Saint-Maurice, Valais), si les cours donnés par Monsieur leur professeur de Géologie ne rappellent que de loin un récit qu'ils ont lu autrefois dans leurs petites Bibles illustrées. Autres temps, autres mœurs ! Autres aussi sont les conceptions des hommes relativement à la structure de la terre, et au mode de sa création. Nous expliquons aujourd'hui toutes choses (du moins quand nous les « expliquons ») de façon plus scientifique, et plus conforme à la vérité. Les Anciens faisaient comme ils pouvaient, et le fruit de leur imagination, en quête de solutions pour les plus grands problèmes, peut à la vérité manquer d'exactitude objective : il ne manque pas de belle poésie. Nous le voyons spécialement au premier chapitre de la Genèse, ce premier chapitre reproduit dans toutes nos petites Bibles, ainsi que d'ailleurs dans les autres livres inspirés. Mais rappelons-nous d'abord que l'auteur sacré, Moïse, n'a pas prétendu, lui, faire œuvre scientifique ; il n'a pas cherché non plus à faire un récit d'imagination pure : son but était d'inculquer à ses compatriotes si portés à l'idolâtrie, une vérité : « Dieu a créé tout ce qui n'est pas lui : le ciel, la terre, les choses

visibles et les choses invisibles. » Pour ce, il a dramatisé l'acte créateur, en l'adaptant à la science cosmogonique de son époque. Mon cher lecteur, n'oubliez pas que pour l'instant vous êtes un Arabe, un Bédouin, et qu'au désert on voit autrement que sous le ciel d'Agaune !

A l'origine, la terre n'est qu'un vaste chaos, plongé dans les ténèbres et travaillé par un vent violent, « un vent de Dieu ». Les Hébreux la nomment simplement le « tohu-bohu » ; ils ignorent la délicieuse « nébuleuse primitive ». Ce chaos qu'il a créé, Dieu va le débrouiller, et en faire notre univers. Dans cette œuvre divine nous distinguons trois phases : 1. la création de la lumière ; 2. la création de quatre domaines, champs d'action de Dieu ; 3. la création des armées que le Seigneur y place. C'est après la création de la dernière armée que nous concluons avec l'auteur sacré : « Ainsi furent achevés les deux cieux et la terre avec toutes leurs armées. »

Qui veut agir, doit y voir clair : ce principe vaut sous tous les climats. Or, « les ténèbres sont encore sur la face de l'abîme » : Dieu va donc créer de la lumière. Un « fiat » et il en jaillit, comme de la pierre à feu jaillit l'étincelle. Et Dieu sépara la lumière des ténèbres : jetant d'un côté la lumière, il lui cria : « Jour ! » jetant de l'autre les ténèbres, il leurs dit : « Nuit ! » Telle fut l'œuvre du premier jour : il y eut en effet un soir, et il y eut un matin ! L'Eglise a conservé dans la liturgie cette manière tout orientale de compter les jours : le jour commence le soir, pour se terminer aux approches du soir qui suit. Chaque fête a ses « premières vêpres » qui se célèbrent la veille au soir.

Il fait clair : Dieu va agir. Comme un Arabe déploie sa tente et la fixe où il veut sur le sable du désert, Dieu étale à travers le chaos une étendue, un firmament : il la fixe ici sur l'Atlas, et là, sur les colonnes d'Hercule. Aux derniers temps, nous dit l'Apocalypse, Dieu retirera

cette étendue qui fera place à des cieux nouveaux, la terre fuyant devant une terre nouvelle. Examinons ce firmament : il est de pur cristal, et possède des portes, ou mieux, des écluses. C'est que Dieu l'a créé pour séparer les eaux supérieures des eaux inférieures. Quand viendra l'heure du déluge, toutes les sources du grand abîme jailliront, les écluses du ciel s'ouvriront, et la pluie tombera sur la terre durant quarante jours et quarante nuits. Au temps marqué, Dieu fermera les célestes écluses, et la pluie cessera de tomber. C'est à travers une de ces portes que S. Jean à Pathmos contemple le trône de Dieu, et ceux des vingt-quatre vieillards : il remarque en face du trône cette mer immense, « semblable à du cristal. » A l'étendue, Dieu crie : « Ciel ! » C'est l'œuvre d'un second jour.

Reste maintenant à mettre de l'ordre dans les éléments qui s'agitent pêle-mêle sous le firmament : Dieu rassemble en un seul lieu les eaux intérieures et fait apparaître un élément parfaitement sec. Sur cet élément, Dieu tend le cordeau, il lui donne des dimensions déterminées, il l'établit sur des bases solides : il est à jamais inébranlable. Aux eaux inférieures, le Créateur impose une loi : « Vous viendrez jusqu'ici, non au-delà : ici se brisera l'orgueil de vos flots. » A l'amas des eaux, Dieu crie : « Mer ! » et à la matière sèche, il dit : « Terre ! » La terre sur l'ordre de Dieu fait pousser ensuite du gazon, des plantes, des arbres de diverses espèces : c'est l'œuvre d'un troisième jour.

Nous avons maintenant les quatre champs d'action dans lesquels Dieu va manifester sa puissance : a) la terre, b) la mer, c) les cieux inférieurs, compris entre la terre, la mer et la voûte de cristal, d) les cieux supérieurs, espaces immenses situés au-delà du firmament. Dans chacun d'eux, Dieu va jeter une armée : c'est donc à bon droit que les prophètes l'appellent « Jahvéh des

armées ! » que le psalmiste invite les « armées » de Dieu à louer leur souverain Maître

Dans les deux supérieurs, Dieu place l'armée des astres : globes qui roulent à la surface du firmament. Le soleil s'élançe joyeux d'une extrémité du ciel, et sa course ne s'achève qu'à l'autre : rien ne saurait se soustraire à sa chaleur. Avec la lune et les étoiles, il doit veiller à la succession régulière de la lumière et des ténèbres. On s'est posé au Moyen-Age une angoissante question : comment se fait-il que nul n'entende le vacarme nécessairement causé par ces billes immenses lancées sur la céleste piste ? Et voici la réponse des vieux scolastiques : astres et firmament sont des oeuvres parfaites ; merveilleusement lisses, les premiers glissent à la surface du second sans qu'il y ait de frottement : or sans frottement il n'y a pas de bruit ! La création des astres fut l'œuvre d'un quatrième jour.

Au cinquième jour, Dieu agit dans les cieux inférieurs et dans la mer : c'est la première apparition d'êtres animés. A son ordre, les eaux foisonnent de « grouillants » aux multiples espèces, et différentes sortes d'êtres ailés sillonnent les airs. « Soyez féconds et multipliez, et remplissez les eaux de la mer, et que les oiseaux multiplient sur la terre. »

Enfin, au sixième jour, Dieu remplit son quatrième champ d'action, la terre, d'animaux domestiques, de rampants, et de bêtes de la terre. Surtout il crée l'homme, à son image et à sa ressemblance : l'homme a une âme dont l'activité est, en petit, une imitation de la vie intérieure de Dieu : l'homme connaît et il aime. Son Créateur a imprimé sur son visage un rayon de sa propre lumière. Dieu le fit roi, et lui donna puissance sur les oiseaux du ciel, les poissons de la mer et les bêtes de la terre : sur les trois armées des trois domaines qui sont sous la voûte du ciel. Sur un mot de Josué, l'armée

des astres elle-même suspendra sa course. — Dieu vit toute l'œuvre qu'il avait accomplie : elle était excellente. Il y eut un nouveau soir et un nouveau matin : c'était le sixième jour !

« Ainsi furent achevés les deux cieus et la terre, avec toutes leurs armées. »

Ami lecteur, vous voyez clairement qu'il ne faut pas chercher à faire concorder le récit de la Genèse avec l'exposé que vous donne votre professeur sur la formation de la terre, et la venue à l'existence de tout ce qu'elle contient. Celui-ci vous parle de longues périodes pendant lesquelles la nébuleuse se transforme, se solidifie, et laisse apparaître, au fur et à mesure que sa température s'abaisse, des êtres toujours plus parfaits. Celui-là vous mentionne nettement six jours, (jours humains ou jours divins, qu'importe !) pendant lesquels Dieu intervient personnellement, comme ferait un homme, pour avoir de la lumière, et travailler dans les lieux qu'il a préparés.

Mais soit Moïse qui représente la science d'autrefois, soit Monsieur votre professeur, la science d'aujourd'hui, arrivent à la même conclusion ; c'est que la terre a un Créateur. L'univers, serait-il éternel, n'a pas en lui-même la raison suffisante de son existence : il faut la chercher ailleurs. Une série de roues, quand elle serait infinie, ne tournera jamais, s'il n'y a pas en dehors d'elle une force qui la fasse tourner. Le mouvement des roues proclame l'existence du ressort, de la chute d'eau, du courant électrique. La terre proclame l'existence de son Créateur. Et nos savants modernes ont quelquefois des affirmations qui concordent singulièrement avec celles des saints Livres. David s'écriait : « Les cieus racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. Le jour en crie au jour la louange, la nuit l'apprend à la nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas

des paroles dont la voix ne soit pas entendue : Leur son parcourt toute la terre, leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde ! » Aujourd'hui, on entend dire : « Je vois Dieu dans la nature ! » — « Je lis le nom de Dieu dans les cieux ! » et enfin : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène ! »

Pour nous, qui n'avons qu'un peu de science, gardons avec soin la foi qui nous préserve des dangers que pourrait nous causer ce peu de science, et réjouissons-nous de voir notre foi en harmonie avec la science parfaite dont approchent tant d'autres.

Paul ROMAND.

Note de la Rédaction. — L'auteur tient à faire suivre son travail de la note suivante, ce que nous lui concédons pour contenter son humilité : « Ce qu'il y a d'exact dans cet article provient du cours d'exégèse de M. le professeur Savoy, directeur au Grand Séminaire de Fribourg ; les erreurs ont leur source dans le manque de mémoire ou d'intelligence d'un de ses auditeurs. »